



AHMADOU KOUROUMA

1927-2003
(CÔTE D'IVOIRE)

*Né à Boundiali, Ahmadou Kourouma poursuit ses études en Côte d'Ivoire puis à Bamako. Après son service militaire effectué en Indochine, il reprend des études d'actuaire et, dès 1959, travaille dans les assurances, tout d'abord à Lyon, puis à Abidjan lors de l'indépendance. Il publie en 1968, **Les Soleils des indépendances**, un roman-clé des littératures africaines qui mêle habilement la langue française à sa langue malinké natale, tout en continuant d'occuper ses fonctions en résidant successivement au Cameroun, au Togo puis en France. Il ne publie un deuxième roman, **Monnè, outrages et défis** qu'en 1990. Il obtient une reconnaissance internationale ponctuée de nombreux prix avec ses deux romans suivants : **En attendant le vote des bêtes sauvages**, prix du Livre Inter en 1999, et **Allah n'est pas obligé**, prix Renaudot et Goncourt des lycéens en 2000.*

Allah n'est pas obligé, Seuil (2000)

Une plongée au cœur de la guerre vécue par un enfant-soldat qui raconte avec ses mots et l'aide d'un dictionnaire sa terrible descente aux enfers...

Et d'abord... et un... M'appelle Birahima. Suis p'tit nègre. Pas parce que suis black et gosse. Non! Mais suis p'tit nègre parce que je parle mal le français. C'é comme ça. Même si on est grand, même vieux, même arabe, chinois, blanc, russe, même américain; si on parle mal le français, on dit on parle p'tit nègre, on est p'tit nègre quand même. Ça, c'est la loi du français de tous les jours qui veut ça.

... Et deux... Mon école n'est pas arrivée très loin ; j'ai coupé cours élémentaire deux. J'ai quitté le banc parce que tout le monde a dit que l'école ne vaut plus rien, même pas le pet d'une vieille grand-mère. (C'est comme ça on dit en nègre noir africain indigène quand une chose ne vaut rien. On dit que ça vaut pas le pet d'une vieille grand-mère parce que le pet de la grand-mère foutue et malingre ne fait pas de bruit et ne sent pas très, très mauvais.)

(...)

Avant de débarquer au Liberia, j'étais un enfant sans peur ni reproche. Je dormais partout, chapardais tout et partout pour manger. Grand-mère me cherchait des jours et des jours : c'est ce qu'on appelle un enfant de la rue. J'étais un enfant de la rue. Avant d'être un enfant de la rue, j'étais à l'école. Avant ça, j'étais un bilakoro au village de Togobala. (Bilakoro signifie, d'après l'Inventaire des particularités lexicales, garçon non circoncis.) Je courais dans les rigoles, j'allais aux champs, je chassais les souris et les oiseaux dans la brousse. Un vrai enfant nègre noir africain broussard. Avant tout ça, j'étais un gosse dans la case avec maman. Le gosse,

il courait entre la case de maman et la case de grand-mère. Avant tout ça, j'ai marché à quatre pattes dans la case de maman. Avant de marcher à quatre pattes, j'étais dans le ventre de ma mère. Avant ça, j'étais peut-être dans le vent, peut-être un serpent, peut-être dans l'eau. On est toujours quelque chose comme serpent, arbre, bétail ou homme ou femme avant d'entrer dans le ventre de sa maman. On appelle ça la vie avant la vie. J'ai vécu la vie avant la vie. Gnamokodé (bâtardise) !

Ahmadou Kourouma, *Allah n'est pas obligé*, Seuil (2000)